Quelques ouvrages...

• Jean-Pierre Klein & Michel Hénin, *L'approche psychothérapeutique des enfants et des adolescents ; Principes, mode d'emploi, pièges et tentations anti-thérapeutiques*. Collection Psychothérapies créatives, Éditions Fabert, mai 2011.

• Michel Hénin, « Résister », co-auteur, avec C.Dissez, S.Drylewicz, L.M. Royer, J. Auge, in *Destruction de la psychiatrie, disparition du citoyen ?* Numéro 19 - Revue trimestrielle (rédacteurs en chef : Charles Melman et Marcel Czermak). Journal français de psychiatrie, 2004.

• Jean-Pierre Klein & Michel Hénin, *Métapsychothérapie de l'enfant et de l'adolescent*. Hommes et Perspectives, Collection Interfaces, Desclée de Brouwer, 1996.

• Collectif, *La chronicité en psychiatrie aujourd'hui, Historicité et institution*, (sous la direction de Pierre Delion). érès, 2004.

• Collectif, *Corps, psychose et institution* (sous la direction de Pierre Delion). érès, 2002.

• *Dialogues à la Borde, Psychopathologie & structure institutionnelle,* Jean Oury et Danièle Roulot, suivi de : *En hyperfocale*, par Olivier Legré. *Préface* de Michel Balat, Paris, Hermann, 2008.

• *La psychose, la mort, l'institution*, Jean Oury, Paris, Hermann, 2008.

…/··· Cet accompagnement comme l'oeuvre d'art pour Henry Maldiney est une quête de soi « qui n'est qu'à l'état de possibilité. L'oeuvre est un événement qui ouvre un monde en nous transformant ».
(…) Pour conclure avec Jean Pierre Klein « L'art-thérapie doit permettre l'enclenchement d'un processus de transformation qui passe par ce mouvement de la personne qui se recrée dans une sorte de théâtre défini par ses concrétions (les productions artistiques à partir de lui-même) qu'il y met, le tout aboutissant à une meilleure cohérence entre la réalité vécue et ce parcours plaisant dans les projections imaginaires, entre la vie et ce qui s'en est figuré et transformé insensiblement dans l'espace mis en place par l'art-thérapie qui devient de ce fait même un espace symbolique».

Le *26* octobre 2013 à partir de 9h
à l'*Écoute du Port*
Port de Canet-en-Roussillon...

« Une jounée avec... Michel Hénin, Alain Vernet, et Yannick Le Cleac'h »

Présentation de la journée

Les Associations APEX, ÉQUINOXE et AFPREA, organisatrices de cette vingt-huitième « journée avec… » ont invité Michel Hénin, Psychiatre, Chef de service du Pôle Médico-psychologique de l'enfant et de l'adolescent du Centre Hospitalier Georges Sand à Bourges, à venir nous parler du travail qu'ils effectuent auprès des enfants accueillis dans les établissements de soin.

Se joindront à eux Alain Vernet, Psychologue au DPEA Ado du Pôle Médico-psychologique de l'enfant et de l'adolescent, et Yannick Le Clea'h, Enseignant spécialisé, Directeur pédagogique.

À partir des thèmes abordés, les organisateurs de cette journée souhaitent que les participants puissent se représenter la vie quotidienne d'un établissement de soin.

La journée de travail se déroulera de 9h à 18h. Il y aura des temps de discussion et des temps de pause ; une librairie sera à la disposition des participants.

L'accueil se fera à partir de 8h 1/2 autour d'un petit déjeuner.

DES ARTISTES À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE POUR QUOI FAIRE ?

par le Docteur Michel HÉNIN,
Responsable du Pôle Enfants et Adolescents, Vice-Président de la CME

À l'heure où la psychiatrie régresse à des positions qui se veulent scientifiques, se lance dans la médecine basée sur la « preuve », niaiserie directement importée des USA par la Haute Autorité de Santé, à quoi des artistes dans un hôpital peuvent-ils bien servir ? Question cruciale à un moment où la loi Bachelot autorise désormais le recrutement de directeurs d'hôpitaux venus de l'entreprise privée.

L'Histoire n'a pas commencé avec l'arrivée de Marie Claude Joulia à l'hôpital Beauregard. Dans le courant de l'histoire se sont en effet tissés des liens étroits entre l'art et la folie d'où sont issues les multiples pratiques actuelles dites d'art-thérapie très en vogue à une époque où l'on se plait à vouloir se faire, se guérir tout seul, si possible en se faisant du bien sans jamais se faire de mal alors se créer soi-même en récréation, le prototype de l'idéologie moderne, si en plus on peut économiser la présence de l'art-thérapeute qu'on évacuerait en même temps que l'inconscient, quel pied !

D'une manière générale, il y a toujours eu des psychiatres pour prétendre que l'art est un symptôme de la maladie mentale, d'autres qui considèrent l'artiste comme plus ou moins fou, ou en tous cas un peu dégénéré sur le modèle de la théorie de la dégénérescence de Morel qui, hélas, n'est pas restée cantonnée à l'idéologie du XIXème siècle. À ceux-là, il y en a qui ont tenté de répondre que l'art pouvait être ressourcement de santé. Et on se bagarre autour de ces questions depuis que la psychiatrie digne de ce nom existe.

D'abord, l'art conçu comme dérivatif par les héritiers du traitement moral d'Esquirol était chargé de distraire les insensés, qu'on pense à Sade, montant des scénettes à l'asile de Charenton sous l'impulsion de l'abbé Coulmier ou aux célèbres patients du docteur Blanche, Flaubert, Maupassant, Nerval, qu'il incitait à produire leur art. Ensuite perçu comme une forme de travail, il a engendré l'ergothérapie et les activités d'artisanat qui ont fourni tant de cendriers et d'oeuvres en ficelles avec pour prétexte la sociothérapie.

Secondairement, on le sait, les psychiatres ont volontiers les goûts collecteurs et ont rassemblé les oeuvres des malades par attrait pour l'étrange, qu'il s'agisse de Benjamin Rush, psychiatre américain dès 1800, du docteur Marie à la fin du XIXème siècle dont la collection enrichira secondairement celle de Heideberg de Hans Prinzhorn. Ce dernier collectionne des oeuvres de malades mentaux non artistes répondant à une nécessité impérieuse de créer et publie en 1922 un ouvrage intitulé « Les oeuvres plastiques des malades mentaux : contribution à la psychologie et à la psychopathologie de la mise en forme ».

Au delà, s'appuyant sur la mythologie romantique du fou génial, le mouvement de l'art brut fondé par Dubuffet verra ses prolongements avec des psychiatres comme Vinchon, Navratil en France Roger Gentis fondateur d'un réseau d'accueil alternatif constitué d'un atelier d'art brut à Fleury les Aubrais et d'un atelier de création théâtrale à Orléans ; il le placera sous le signe artistique d'Aloyse Corbas et des artistes bruts Auguste Forestier et André Robillard sous le signe idéologique de Marx et Freud.

Les artistes de Prinzhorn ont influencé largement les surréalistes, Paul Eluard empruntant à Auguste Netterer et Carl Genzel mais aussi Max Ernst qui fréquenta les oeuvres des malades de l'hôpital psychiatrique de Bonn avant sa découverte de Dada et de Chirico et de décider de devenir peintre. Nous connaissons le projet surréaliste selon André Breton, ancien étudiant en médecine de 1916 saisi devant un malade délirant puis inspiré par la psychanalyse et dont l'hommage à Prinzhorn en 1953 est largement postérieur au manifeste de l'art brut et à l'article « L'art des fous » de Lo Duca qu'il cite.

(…) Dans une perspective indissociable de la psychothérapie institutionnelle mise en mouvement par Tosquelles à St - Alban puis délimitée par Georges Daumezon dans les années 50, Jean Oury à La Borde a recours à l'art à des fins de réhabilitation des malades mentaux qui malgré la chute dans la démence gardent un talent artistique qui apparaît relever d'une structure plus archaïque que celle qui s'effondre dans la catastrophe schizophrénique (J. Oury « Essai sur la conation esthétique »). (…)

C'est à Marie Claude Joulia, artiste plasticienne, que revient la définition du travail de l'artiste intervenant en milieu hospitalier (et non art-thérapeute comme s'autoproclament certains, titulaires ou non d'un DU dans la ligne SFPE). N'ayant aucun projet (thérapeutique, pédagogique ou autre) sur la personne, l'artiste devient « compagnon de voyage » ou « passeur». La définition rigoureuse mais non rigide du cadre est le premier temps de son intervention et vient délimiter un espace-temps symbolique qui n'est pas celui de la réalité ni du lieu de soins et dont le contenu n'est pas programmé. Ce contenu importe d'ailleurs moins que le travail sur la forme. Elle ne cherche pas à interpréter les formes ni à les rattacher à la symptomatologie ou à la structuration psychique, elle accompagne leur déploiement et les considèrent comme autant de mises en métaphore de leur auteur. Ce déploiement ne va pas sans affect même si ce n'est pas la catharsis qui est recherchée, et elle s'accompagne d'effets de surprise, de rire devant une formulation qui pour être juste n'en demeure pas moins énigmatique. L'esthétique n'est pas au premier plan mais « à l'horizon » de la démarche. …/⋯

Bulletin d'inscription

Nom : Prénom :
Fonction :
Adresse professionnelle :
Adresse personnelle :
Téléphone :
Adresse mél :

Attestation de prise en charge

Je soussigné(e) ..... agissant en qualité de ..... m'engage à prendre en charge les frais afférents à cette inscription.

À ..... le .....

Signature et cachet

Coût de la journée

Individuel	25€	☐
Formation permanente	50€	☐
Étudiant, sans emploi	10€	☐

Merci de bien vouloir retourner le bulletin et le chèque libellé à l'ordre d'APEX à l'adresse suivante :

AFPREA, secrétariat secteur Nord de psychiatrie infanto-juvénile
16 ter rue Fernand Léger 66000 Perpignan. Information : tél. 04 68 63 69 70/fax 04 68 52 84 97.

Ces journées sont co-organisées par :

*APEX, Association Pour l'Enseignement, l'Éducation, les Études et l'Expérimentation (organisme de formation agréé à Montpellier sous le numéro 91660070966) ;

*ÉQUINOXE et AFPREA (Association Formation Prévention Recherche Enfance et Adolescence), avec le soutien du Centre Hospitalier Léon-Jean Grégory de Thuir.

Bulletin d'inscription

Nom : Prénom :
Fonction :
Adresse professionnelle :
Adresse personnelle :
Téléphone :
Adresse mél :

Attestation de prise en charge

Je soussigné(e) ..... agissant en qualité de ..... m'engage à prendre en charge les frais afférents à cette inscription.

À ..... le .....

Signature et cachet

Coût de la journée

Individuel	25€	☐
Formation permanente	50€	☐
Étudiant, sans emploi	10€	☐

Merci de bien vouloir retourner le bulletin et le chèque libellé à l'ordre d'APEX à l'adresse suivante :

AFPREA, secrétariat secteur Nord de psychiatrie infanto-juvénile
16 ter rue Fernand Léger 66000 Perpignan. Information : tél. 04 68 63 69 70/fax 04 68 52 84 97.

Ces journées sont co-organisées par :

*APEX, Association Pour l'Enseignement, l'Éducation, les Études et l'Expérimentation (organisme de formation agréé à Montpellier sous le numéro 91660070966) ;

*ÉQUINOXE et AFPREA (Association Formation Prévention Recherche Enfance et Adolescence), avec le soutien du Centre Hospitalier Léon-Jean Grégory de Thuir.